



## Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

30 | 2003

Les Aventures de Télémaque. Trois siècles d'enseignement du français. I.

---

« Sans Calypso et Eucharis je doute qu'on eût lu tant de leçons de politique et de vertus royales ». Isabelle de Charrière et *Les Aventures de Télémaque*

Madeleine Van Strien-Chardonneau

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/1614>

DOI : 10.4000/dhfles.1614

ISSN : 2221-4038

### Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

ISSN : 0992-7654

### Référence électronique

Madeleine Van Strien-Chardonneau, « « Sans Calypso et Eucharis je doute qu'on eût lu tant de leçons de politique et de vertus royales ». Isabelle de Charrière et *Les Aventures de Télémaque* », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 30 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/1614> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.1614>

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

---

# « Sans Calypso et Eucharis je doute qu'on eût lu tant de leçons de politique et de vertus royales ».

## Isabelle de Charrière et *Les Aventures de Télémaque*

Madeleine Van Strien-Chardonneau

---

- 1 Dans une lettre de novembre 1797, Isabelle de Charrière (1740-1805), qui y développe à l'intention d'un ami, un certain nombre de considérations sur l'écriture et sur divers types d'auteurs, fait allusion au *Télémaque* de Fénelon et à son pouvoir de séduction:

On a reproché à Fénelon son Eucharis, & c'est tout dire car jamais aucun livre ne fut écrit avec des intentions pu [sic] pures que celles qui dictèrent à Fénelon son Télémaque mais sans Calypso et Eucharis je doute qu'on eût lu tant de leçons de politique & de vertus royales. (Charrière 1979-1984 : V, 377-378)<sup>1</sup>.
- 2 Il est un fait, ainsi que l'a noté Albert Chérel (1958 :10), que les lecteurs des XVII<sup>e</sup> et des XVIII<sup>e</sup> siècles ont été sensibles au romanesque de l'ouvrage, en particulier celui du livre VI relatant la passion de Calypso pour le fils d'Ulysse et le désir de Télémaque pour Eucharis ; cet épisode a, en effet, à la fois captivé et scandalisé le public. Isabelle de Charrière souligne la séduction de ces épisodes amoureux sur un public avide de romanesque et en même temps se montre adepte du classique « dulce et utile », rejoignant Fénelon qui écrivait : « Je n'ai jamais songé qu'à amuser Monsieur le duc de Bourgogne par ces aventures et qu'à l'instruire en l'amusant. » Comme le souligne François-Xavier Cuhe (1995 : 22) : « à l'inévitable pesanteur du traité pédagogique Fénelon a substitué le plaisir de la fiction narrative. »
- 3 Le romanesque a certainement séduit aussi Isabelle de Charrière, mais n'a pas occulté l'intérêt du traité d'éducation princière comme en témoigne cet éloge vibrant de Fénelon, mentor du duc de Bourgogne, auteur de *Télémaque* et victime de Louis XIV,

dans un roman épistolaire datant de 1802 et dont on ne conserve qu'une petite partie, *Lettres d'Emilie à son père* :

Mon pere, je vous le demande, Télémaque n'est-il pas le roman des princes ? N'a-t-il pas été fait tout exprès pour eux ? Or loin que son auteur soit taxé d'etre tombé dans une erreur dangereuse et d'avoir fait a son eleve un funeste present l'auteur de Télémaque n'est-il pas envié par tous les princes dans sa qualité de mentor de l'Héritier d'une Couronne.

Louis XIV a beau l'appeller l'esprit le plus chimerique de son royaume, il a beau l'exiler, tout lecteur le rappelle, tout prince digne de l'etre voudroit avoir été élevé par ce chimerique esprit. On cherche à connoitre ses moindres pensées, on étudie son histoire, on sait par coeur ce qu'il a écrit. (O.C. : IX, 408).

- 4 En 1802, Isabelle de Charrière a 62 ans, mais Fénelon est un auteur qu'elle pratique de longue date, puisque l'on sait par une lettre de sa gouvernante qu'à 15 ans - elle s'appelait alors Belle de Zuylen - elle lisait *Les Aventures de Télémaque* et avec plaisir (O.C. : I, 76).
- 5 Le livre de Fénelon avait connu un vif succès en Hollande : il y avait été réédité à La Haye, chez A. Moetjens, l'année même de sa parution à Paris (1699) et traduit dès l'année suivante. Et au cours du XVIIIe siècle, il connut de nombreuses éditions en français ainsi que des traductions en néerlandais<sup>2</sup>. Il n'est donc pas surprenant qu'une jeune fille issue des milieux aristocratiques néerlandais traditionnellement ouverts à la culture française, formée elle-même par une gouvernante suisse cultivée, lise cet ouvrage. Les quelques références que l'on trouve dans la correspondance de jeunesse, c'est-à-dire avant son mariage en 1771, sont peu nombreuses, mais intéressantes car elles témoignent de cette pratique sociale et active de la lecture signalée par les historiens du livre et de la lecture<sup>3</sup>. A titre d'exemple, voici un passage d'une lettre de 1764 où la jeune fille exprime son mécontentement à son correspondant de prédilection Constant d'Hermences à propos d'une entrevue manquée ; elle clôt sa liste de griefs par cette allusion au *Télémaque* :
 

Je souhaite que vous m'écriviez des ennuis cette fois réels et dont je ne tiendrai plus aucun compte! Je souhaite...mais c'est assez d'imprecations. Calypso abandonnée n'en prononça pas plus contre Telemaque son depart étoit pourtant bien autrement cruel. (O.C. : I, 211).
- 6 La référence à la jalousie de Calypso est une façon détournée de faire comprendre à son correspondant l'intensité de ses sentiments en dépit du ton de badinage adopté. C'est chez elle une pratique courante (bien d'autres auteurs sont mis ainsi à contribution) et qui l'incite à se comparer volontiers avec les personnes des romans qu'elle est en train de lire (Pelckmans 1995: 80), mais c'est aussi la marque de la complicité d'une lecture partagée, la marque d'appartenance à un milieu cultivé pour qui le *Télémaque* est un texte familier<sup>4</sup>. Le *Télémaque* n'occupe certes pas dans les lectures de la jeune Belle de Zuylen la place tenue par les *Fables de La Fontaine* - plus faciles à apprendre par coeur sans doute -, mais si les références au *Télémaque* sont relativement peu nombreuses dans les lettres de jeunesse, on peut cependant supposer que, à l'instar de Julie, l'héroïne de son premier texte littéraire, *Le Noble, conte moral* (1762), il fait partie de ses livres de chevet et qu'il a contribué avec ses nombreuses autres lectures à sa vocation et à sa formation d'écrivaine.
- 7 Que cette lecture ait laissé une impression profonde et durable, on peut s'en rendre compte aux diverses allusions et citations dans la correspondance ultérieure et dans l'oeuvre littéraire, essais, contes, romans: dans ces derniers, les personnages de mentors sont particulièrement nombreux. A ce titre d'ailleurs, on peut noter que

Charrière réactualise le personnage fénelonien de Mentor: Laurence Vanoflen souligne très justement, dans sa thèse consacrée à Isabelle de Charrière (1999 : 225), qu'en introduisant nombre d'abbés-précepteurs dans ses fictions, Charrière va à l'encontre de l'évolution signalée par Robert Grandroute (1985 : I, 33), à savoir que, dans le roman pédagogique, le personnage du philosophe-précepteur remplace progressivement au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle celui de l'évêque-précepteur. On peut voir dans ces divers abbés-mentors qui peuplent les fictions de Charrière un hommage à l'auteur des *Aventures de Télémaque*.

- 8 C'est dans la seconde moitié de sa vie et en particulier à partir des années quatre-vingt que l'on trouve les plus nombreuses références au *Télémaque*. Dans ce qui suit, je me limiterai à deux aspects: d'une part l'intérêt sur le plan de la langue que représente le *Télémaque* pour Isabelle de Charrière - à cette époque elle s'occupe activement de la formation de divers jeunes gens et jeunes filles de son entourage - , d'autre part les éléments du traité d'éducation princière qui l'inspirent dans sa propre réflexion sur l'éducation du prince et plus généralement sur celle d'une aristocratie dont la position est menacée par les mouvements politiques et sociaux contemporains, mais qui pourrait être régénérée par une éducation appropriée.
- 9 Le Fénelon styliste fait l'objet de son admiration et ses commentaires qui reprennent les remarques convenues du temps - style clair, doux, harmonieux, naturel, montrent qu'elle souscrit entièrement à l'esthétique du style simple auquel Fénelon lui-même est toujours resté fidèle (Goré 1968 : 53). Aussi Fénelon est-il maintes fois proposé en exemple aux élèves qu'elle s'attache à former : ainsi à l'une de ses jeunes amies Henriette L'Hardy à qui elle prodigue dans ses lettres de nombreuses leçons de style, lui prêchant la simplicité en ce domaine, elle affirme en 1792, critiquant l'abus de l'esprit chez Voiture, Balzac et après eux, chez Voltaire : « Bossuet & Fenelon ont été aussi simples que sublimes dans tous leurs écrits. » (O.C. :III, 336).
- 10 Fénelon lui sert aussi de norme pour émettre un jugement de valeur sur la prose d'autrui. C'est ainsi qu'elle dit à propos d'une de ses petites protégées qui connaît le *Télémaque* par coeur : « Elle m'écrit [...] en une orthographe horrible mais son stile est digne d'une eleve du mentor du duc de bourgogne. » (O.C. : VI, 60).
- 11 Et c'est aussi une référence pour la sienne propre, l'anecdote suivante montrant qu'elle est très fière de voir son style épistolaire comparé à celui de Fénelon :
- Elle [une gouvernante] m'a écrit une lettre que j'ai admirée et ma reponse que M. de Ch. lui a portée lui même m'a valu un compliment bien flatteur. Il l'a comparée à une lettre de Fénelon qui est fort connue, & à mesure qu'il s'éloignoit de la demeure de la Dame il la félicitoit de lire, actuellement, ce qu'il appeloit un petit chef d'oeuvre. Je remarque que lorsque j'écris bien je ressemble aux écrivains du tems de Louis XIV. (O.C. : VI, 49).
- 12 Bossuet et Fénelon sont de nouveau les écrivains de référence lorsqu'il s'agit de critiquer la prose du XVIII<sup>e</sup> siècle finissant qu'elle déteste, comme on peut le voir dans un passage d'une lettre à Chambrier d'Oleyres, dans laquelle elle imagine Bossuet et Fénelon revenus sur terre et incapables de comprendre le français de ses contemporains :
- Avez-vous lu une certaine lettre de M. de Narbonne au Duc de Brunswic dont le stile fut assez bien imité par le Duc dans sa reponse. Ce sont à mon avis deux pieces très curieuses. Je voudrois voir Bossuet et Fénelon les lire, sans qu'ils eussent rien lu depuis eux mêmes de ce qui s'est publié. Je crois qu'ils demanderoient si c'est là la même langue dans laquelle ils ont écrit. (O.C. : IV, 460).

- 13 Dans toute cette période, elle manifeste son irritation à l'égard de l'emphase, l'amphigouri, le style entortillé, la boursouffure, la trivialité, pour reprendre ses propres termes, en particulier des révolutionnaires<sup>5</sup> ou des pré-romantiques - Mme de Staël est une de ses bêtes noires non seulement à cause de la rivalité à propos de Benjamin Constant, mais aussi par aversion pour un style qu'elle abhorre<sup>6</sup>; tous ces auteurs, selon elle, dénaturent, abâtardissent la belle langue française des classiques du XVII<sup>e</sup> siècle et c'est pourquoi elle recommande la pratique assidue de ces derniers aux jeunes gens et jeunes filles avec qui elle entretient dans la seconde moitié de sa vie une correspondance à caractère fortement pédagogique et qu'elle stimule à écrire. Elle fait d'ailleurs lire le *Télémaque* à certains de ses personnages de fiction également pour la beauté de la langue, William et Caliste, par exemple, dans *Caliste*<sup>7</sup>, et elle-même se livre parfois à un discret pastiche, comme dans ce passage des *Trois femmes* (1795), où l'abbé de la Tour, mentor dans la tradition fénelonienne, décrit Théobald et Emilie, les deux amoureux protagonistes du roman en ces termes:

Qui voudrait peindre le fils de Vénus et d'Anchise, ou l'héritier du trône d'Ithaque, ne pourrait mieux faire que prendre pour modèle le jeune Théobald. Mais si Théobald est le plus aimable des hommes, Emilie, ce jour-là, paraît moins une femme qu'une divinité. (O.C. : IX, 52).

- 14 Certes, elle a d'autres auteurs à proposer comme modèles, mais celui du *Télémaque* lui semble particulièrement approprié pour ses correspondants dont la langue maternelle n'est pas le français: c'est ainsi qu'elle recommande à son traducteur allemand Ludwig Ferdinand Huber, rebaptisé pour l'occasion 'mon élève', de pratiquer entre autres Fénelon :

un mot encore à mon élève aux lectures qu'il choisira pour former son style. [...] J'évitais absolument certains écrivains modernes, tout aussi barbares, et tous ceux qui ont quelque chose de trop particulier, de trop caractéristique, pour ne lire du siècle passé que Bossuet, Fénelon et quelques autres [...] (O.C. : V, 186).

- 15 Elle le recommande aussi à l'un de ses correspondants privilégiés, son neveu néerlandais Willem-René, dont elle s'applique à améliorer le français, en extirpant d'abord les batavismes pour ensuite en polir le style. A cette dernière fin, elle propose, en juillet 1794 au jeune garçon qui a alors 13 ans l'exercice suivant:

Je voudrais que quelque fois vous lussiez cinq ou six fois de suite une période soit de Rousseau soit de Bossuet soit de Fenelon (sans doute vous avez lu *Telemaque* & le *Discours sur l'histoire Universelle*) & qu'après cela fermant le livre vous écrivissiez ce que vous auriez à peu près retenu, comparant ensuite votre période à celle de l'auteur & jugeant si les différences sont essentielles ou non & si vous avez mieux ou moins bien dit. C'est là un excellent exercice de langage de style & de goût (O.C. : IV, 509)

- 16 Notons au passage l'optimisme de la pédagogue qui envisage pour son élève la possibilité d'égaliser et même de dépasser son modèle. On ne sait si Willem-René s'est exécuté, mais trois ans plus tard, lorsqu'il renoue la correspondance interrompue par la guerre et demande à sa tante des conseils pour parfaire son instruction, celle-ci, dans une lettre du 30 mai 1797, lui met au point un programme d'études et lui recommande - entre autres - pour améliorer son français l'exercice suivant, qui présente un degré de difficulté plus grand que celui proposé trois ans plus tôt; du résumé on passe à la création personnelle; Willem-René doit faire à sa tante la relation de deux mariages de parents communs et écrire le morceau dans le « style du *Télémaque* de Fenelon », et elle

lui indique les grandes lignes de la composition et rédige à son intention un paragraphe à titre de modèle :

Vous pourrez vous expliquer librement sur les figures & les caracteres. Le frere s'appellera Amyntas & la soeur Themire. Commencez ainsi: Deux hymens se preparent dans une ville antique située sur une branche paisible d'un fleuve rapide, devenu le plus fameux de tous les fleuves. Que de combats se sont livrés sur ses rives! Avec quelle hardiesse on l'a passé! Avec quelle valeur on en a disputé le passage! [il s'agit du Rhin] Amyntas descendu de parens aimés dans sa patrie doit conduire Climene aux autels. Sa soeur la jeune Themire y sera conduite par Philemon. Pour faire connoître à une parente qu'ils ont en Helvétie [Isabelle de Charrière] non loin de la source de cette riviere celebre dont je viens de parler, de cette riviere qui arose nos campagnes & quelque fois les a submergées, pour faire connoître dis-je à leur parente quel est le degré de felicité qu'on peut esperer pour Amyntas & pour Climène, pour Thémire & pour Philemon j'essayerai de les peindre. O Muse! Je ne demande pas que tu m'inspires comme à Virgile des vers immortels mais je te demande pour ma prose la douceur & l'harmonie de son stile & ces heureuses expressions que tu dictas toi-même à l'auteur à jamais respecté de Telemaque (O.C. : V, 314-315).

- 17 L'imitation, voire le pastiche, est non seulement sensible dans le vocabulaire antiquisant, l'emploi de la répétition, le rythme ternaire des périodes, mais aussi, dans les intentions didactiques: dans ce morceau, conçu comme exercice de style, doivent s'insérer également les connaissances géographiques (le Rhin, sa source, son cours et son régime) et historiques (le fameux passage du Rhin par les armées de Louis XIV).
- 18 Ces exercices qui s'enracinent dans le principe de l'imitation, chère au classicisme, et qui sont conformes à ceux proposés par les maîtres de langues de l'époque<sup>8</sup>, ne susciteront pas l'émulation d'un élève peu enclin à l'effort, ce qui n'empêchera pas Isabelle de Charrière de continuer à recommander à son entourage la lecture du *Télémaque* jusqu'à la fin de sa vie.
- 19 Si le souci pédagogique de parfaire le français de ses élèves explique cette présence du *Télémaque* dans sa correspondance, le contexte politique d'une époque qui voit vaciller le pouvoir des princes et les privilèges de l'aristocratie n'y est pas étranger non plus : dans des textes divers, pamphlets politiques, contes, dialogues, roman d'éducation s'échelonnant de la période pré-révolutionnaire jusqu'à la fin du siècle, Isabelle de Charrière s'interroge sur l'avenir des princes et de l'aristocratie dans une société bouleversée par les révolutions : l'importance primordiale de l'éducation princière (et corollairement de celle de l'aristocratie) et son lien étroit avec les qualités politiques des gouvernants est le thème qui sous-tend une réflexion qui puise largement dans l'ouvrage de Fénelon.
- 20 Comme l'a montré Laurence Vanoflen dans un article (2003 : 233-239) consacré au roman d'éducation princière inachevé, *Asychis ou le prince d'Egypte* (1798)<sup>9</sup>, Isabelle de Charrière reprend très largement les thèmes féneloniens en prônant la pédagogie de l'expérience, en insistant sur l'importance des qualités morales du prince (grandeur d'âme, courage, générosité, mœurs pures), en rappelant la nécessité d'abolir la distance entre lui et son peuple dont il doit être le bienfaiteur, le bon père. Le thème de la flatterie, thème récurrent dans le texte de Fénelon - Mentor met très souvent en garde le jeune prince contre les courtisans (Cuche 1995 : 34) - lui inspire l'essai au titre paradoxal, *Apologie de la flatterie*, le quinzième des *Observations et conjectures politiques* (O.C. : X, 103-105). A l'instar de Fénelon, Charrière voit dans la flatterie un danger majeur pour les princes et elle revient sur ce point avec insistance, traçant par

exemple, dans *De l'Esprit et des Rois*(1798), un portrait du bon conseiller, qui - souvenir de Mentor s'adressant à Idoménée - sait parler un langage dur et vrai - mais qui est surtout le portrait d'un anti-flatteur, d'un anti-courtisan<sup>10</sup>.

- 21 La fidélité au message du *Télémaque* n'exclut pas cependant, sinon une véritable remise en question, du moins des infléchissements et des interrogations, entre autres en ce qui concerne la place et le rôle de la femme dans l'éducation princière. Charrière estime que la princesse a droit, elle aussi, comme le prince, à une éducation digne de son rang et de son nom : elle peut être appelée à gouverner, comme Marie-Thérèse d'Autriche par exemple ou à jouer un rôle non négligeable dans l'exercice du pouvoir, comme c'était le cas en Hollande de Wilhelmine de Prusse, la femme du stathouder Guillaume V<sup>11</sup>.
- 22 Dans l'univers fictionnel, on rencontre diverses figures de mentors féminins: c'est ainsi qu'à la différence du *Télémaque* où Minerve s'incarne dans un personnage masculin Mentor, Sagesse le mentor de Bien-Né reste une figure féminine, de même la fée insinuante conseillère d'Aiglonette.<sup>12</sup> Quant à Asychis, le héros du roman d'éducation princière entrepris en 1798, « frère très cadet de Télémaque »<sup>13</sup>, il est présenté à un certain moment comme le substitut de Nitocris, sa sœur morte, qui lui a servi de modèle :
- 23 Technatis [le père d'Asychis] aimoit encore plus sa fille que son fils & sans doute elle le méritoit davantage. Outre sa beauté & sa douceur qui étoit extrême, elle n'avoit guere moins de science que cette princesse Termutis qui eut la gloire d'avoir instruit le premier législateur des juifs sauvé par elle des eaux, *dans toutes les sciences des Egyptiens*. Ma sœur savait toutes les langues des pays qui nous avoisinent, le grec, le Phénicien l'Ethiopien, l'Arabe ; & c'est peut-être à l'émulation qu'elle m'inspira que je dois ce que j'en sais à cet égard (O.C. : IX, p. 377).
- 24 Isabelle de Charrière s'écarte également de Fénelon lorsqu'elle s'interroge sur la figure du roi vertueux : certes le roi, le prince se doit d'être vertueux, mais en 1798, si elle ne met pas en doute ce principe, elle se demande si les vertus sont suffisantes pour continuer à être roi; à côté des qualités morales, il faut faire preuve d'autres capacités de pragmatisme et de professionnalisme. Respectant la tradition fénelonienne, Isabelle de Charrière déplore la distance qui sépare le roi de son peuple et de ce fait l'ignorance qu'a le prince du sort de ses sujets. Aussi écrit-elle en 1788 :
- Pense-t-on que l'imagination d'un Prince qui connaît à peine les environs de sa capitale puisse parcourir ses vastes Etats? [...] pense-t-on qu'un Roi [entouré de courtisans] puisse se représenter tout son peuple? (O.C. : X, 104)
- 25 Mais ce n'est pas seulement parce qu'un roi vit loin de son peuple qu'il ne le connaît pas, c'est aussi par défaut de jugement et ces lacunes du jugement sont pour Charrière liées à la maîtrise insuffisante du langage :
- Je crois que si on pouvoit entretenir à son aise un Roi, on serait surpris de l'idée fausse & confuse qu'il attache ou plutôt à la non-idée qui reste attachée dans sa tête à la plupart des mots. (*Ibid.*)
- 26 La dimension politique du lien entre langue et pensée est sensible dans ce passage et si Charrière insiste dix ans plus tard dans *De l'esprit et des rois* (1798) sur l'importance d'apprendre au futur roi à s'exprimer aussi correctement et précisément que possible, ce n'est pas pour rivaliser avec les littérateurs de profession, mais c'est que la recherche du mot juste, de l'expression correcte, est le moteur même du fonctionnement de la pensée. Dans son *Apologie de la flatterie*, Isabelle de Charrière

montre les conséquences regrettables entraînées, par la « non-idée », qu'un prince peut attacher par exemple au mot « misère ». Seul un effort d'information correcte pourra donner au prince une idée exacte de ce qu'est la misère, celle de son peuple par exemple, donc lui donner la possibilité d'exprimer des jugements fondés et d'éviter des propos ineptes comme ceux attribués à la reine Marie-Antoinette : « ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent de la brioche »<sup>14</sup>.

- 27 Cette importance attachée à la langue dans la formation intellectuelle du prince rejoint ses propres préoccupations de pédagogue, particulièrement sensible dans les conseils dispensés à son neveu Willem-René, appelé - espère-t-elle - à faire partie de la classe dirigeante dans la nouvelle société: sa naissance aristocratique lui en donne peut-être le droit, mais lui en impose surtout le devoir. Dans la Salente de Fénelon, les nobles font partie de la première classe, « ceux qui auront le mérite et l'autorité des emplois » passent après « ceux qui auront une noblesse plus ancienne et plus éclatante » (Cuche 1995 : 166).
- 28 Dans la société post-révolutionnaire, qu'envisage Isabelle de Charrière, la naissance ne suffit plus, pas plus que les vertus morales de l'ancienne noblesse : il faut y joindre des qualités intellectuelles et des compétences qui ne s'acquièrent que par l'étude et dans le programme d'études qu'Isabelle de Charrière prévoit aussi bien pour le prince de *De l'esprit et des rois* que pour son neveu, l'étude des langues, l'étude de la langue occupe une place capitale, car, en disciple de Condillac et de Dumarsais, elle considère que:
- Ecrire et parler sont de continuels exercices de l'esprit qui les perfectionnent incessamment. Je vois dans l'expression un *criterium* infaillible de la pensée. (O.C., IX, 252)
- 29 Dans cette période où elle conjugue activités pédagogiques et commentaires sur l'actualité politique, Isabelle de Charrière trouve dans les *Aventures de Télémaque* une source d'inspiration pour nourrir sa réflexion sur l'éducation princière et le sort des rois, elle y trouve aussi un modèle à proposer pour cet exercice qu'elle juge indispensable aux princes, mais aussi aux particuliers, à savoir: penser, réfléchir et méditer et, pour ce faire, maîtriser la langue et prendre conscience de ce qu'est le langage.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Bibliographie

- BATTEUX, Charles (1774 [1753]), *Cours de belles-lettres ou Principes de la littérature*, Paris, Saillant et Nyon, Veuve Desaint, 5<sup>e</sup> éd.
- CHARRIÈRE, Isabelle de (1979-1984), [O.C.], *Œuvres complètes*. Amsterdam, G.A. van Oorschot, 10 v.
- CHARTIER, Robert (1985), *Pratiques de la lecture*, Paris / Marseille, Rivages.
- CHÉREL, Albert (1958), *De Télémaque à Candide*, Paris, Del Duca.

- CUCHE, François-Xavier (1995), *Télémaque entre père et mer*, Paris, Honoré Champion.
- DARNTON, Robert (1990), « First Steps Toward a History of Reading », in *The Kiss of Lamourette. Reflections in Cultural History*, New-York / London, W.W. Norton & Company, 154-187.
- FÉNELON (1699), *Les Aventures de Télémaque*, éd. consultée : Paris, Garnier-Flammarion, 1968.
- GORÉ, Jeanne-Lydie (1968), « Introduction » à Fénelon, cit.
- GRANDEROUTE, Robert (1985), *Le roman pédagogique de Fénelon à Rousseau*, Genève / Paris, Slatkine, 2 v.
- MARTIN, H.G. (1928), *Fénelon en Hollande*, Amsterdam, H.J. Paris.
- PELCKMANS, Paul (1995), *Isabelle de Charrière. Une correspondance au seuil du monde moderne*, Amsterdam, Rodopi.
- STRIEN-CHARDONNEAU, Madeleine van (2003), « Isabelle de Charrière et l'institution du prince », in Luciani / Volpillac-Auger (dir.), *L'Institution du prince au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Ferney-Voltaire, Centre International d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, 225-231.
- VANOFLEN, Laurence (1999), *La formation de l'individu selon Isabelle de Charrière (1740-1805)*. Thèse Paris IV.
- (2003). « De l'idéal au miroir brisé: *Asychis, prince d'Égypte* d'Isabelle de Charrière », in Luciani / Volpillac-Auger (dir.), *L'Institution du prince au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Ferney-Voltaire, Centre International d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, 233-239.

## NOTES

1. Les références renvoient aux Œuvres complètes (désormais O.C.).
2. Sur la réception des *Aventures de Télémaque* en Hollande, voir Martin (1928) et l'article de M.-C. Kok-Escalé dans ce recueil.
3. Chartier (1985), Darnton (1990), 154-187; et dans le cas précis de Charrière, Pelckmans 1995 : 64-103.
4. Dans la correspondance ultérieure, c'est Benjamin Constant, qui témoigne de cette connivence partagée à propos du *Télémaque*, dans une allusion où le badinage est pur badinage: J'attends avec impatience mon domestique. Il doit être parti hier de chez vous. Quelque Eucharis aura arrêté ce jeune Télémaque dans sa course. (18 juin 1793, O.C. : IV, 103)
5. Voir par exemple la lettre à Ludwig Ferdinand Huber du 4 janvier 1796 : « Les écrits que la révolution a produits avec une admirable fécondité ont été, sous le rapport du style, un très mauvais exemple pour ceux qui ont prétendu s'en inspirer et l'on devrait bien songer à s'en écarter » (O.C. : V, 187).
6. Aujourd'hui la langue française s'abatardit entre les mains d'un Necker, d'une Stael [...] Tout est gigantesque à la fois et mesquin. La boursoflure & la trivialité se succèdent » (8 juillet 1797, O.C. : V, 333-334)
7. Ensuite, je [William] lui [Caliste] lisois les nouveautés qui avoient quelque réputation, ou, quand rien de nouveau n'excitoit notre curiosité, je lui lisois Rousseau, Voltaire, Fénelon, Buffon, tout ce que votre langue a de meilleur & de plus agréable (O.C. : VIII, 197).
8. Il est possible qu'Isabelle de Charrière se souvienne aussi des leçons que Batteux - c'est un auteur qu'elle pratique et dont elle recommande à maintes reprises la lecture à son entourage - dispense dans son *Cours de belles-lettres ou Principes de la littérature* (1753), entre autres, dans le chapitre XII, « Quelques observations sur la manière de se former le style », de la section III du tome IV (1774 : IV, 249-255).

9. Ses constatations pourraient s'appliquer à d'autres textes de la même époque comme *De l'esprit et des Rois* (1798) qui traitent sous forme de dialogues les thèmes du roman, mais aussi les textes datant des années 1787-1791, certains essais écrits sous forme de lettres fictives des *Observations et conjectures politiques* (1787-1788), des contes comme *Bien-Né* (1788), *Aiglonette et Insinuante* ou *la souplesse* (1791).

10. L'homme que je verrai que l'on craint, et que l'on veut que je craigne sans qu'on lui reproche aucune mauvaise action, l'homme dont on racontera jusqu'à satiété les bizarreries et les imprudences, l'homme que je saurai être occupé de projets intéressants qui ne peuvent point améliorer sa fortune, ou qui desirant quelque chose pour lui-même ne fera rien que de gauche pour l'obtenir, cet homme, à coup sûr, dirai-je, est un homme de génie ou d'esprit, et le donnant à mon fils, je tâcherai d'en trouver plusieurs de son espèce. *De l'Esprit et des rois* (1798), Troisième Dialogue (O.C. : IX, 247).

11. Divers textes abordent cette problématique: l'essai n° 9 des *Observations et conjectures politiques*, *Sur la générosité & sur les Princes* (O.C. : X, 70-73), le conte *Aiglonette et Insinuante* ou *la souplesse* (1791) (O.C. : VIII, 255-260).

12. Dans les contes respectifs, *Bien-Né* (O.C. : X, 82-84) et *Aiglonette et Insinuante*.

13. Laurence Vanoflen (2003: 234) parle à juste titre d'une version laïque, féminisée et sensible des *Aventures de Télémaque*, à propos de *Asychis* ou le Prince d'Égypte.

14. En fait, Isabelle de Charrière fait allusion à une tradition apparemment plus ancienne: « Il est un conte burlesque qu'on n'ose plus faire tant il est vieux, d'une princesse qui parlant d'une ville bloquée & affamée, disait : mais ces gens-là que ne mangeaient-ils du pain & du fromage! Je crois que ce conte n'exagéra pas de beaucoup l'ignorance presque inséparable de la grandeur » (O.C. : X, 104).

## RÉSUMÉS

Isabelle de Charrière a lu très jeune *Les Aventures de Télémaque* et cette lecture laisse une impression profonde comme en témoignent les diverses allusions dans sa correspondance ainsi que les personnages de mentors très nombreux dans son œuvre romanesque. Nous insistons ici sur l'intérêt stylistique qu'offre à Isabelle de Charrière le *Télémaque*, en particulier dans le cadre de ses activités pédagogiques et d'autre part sur la façon dont ce roman d'éducation princière nourrit son inspiration dans des écrits s'échelonnant de 1787 à 1799, époque à laquelle elle s'interroge sur l'avenir des princes et de l'aristocratie et de l'éducation à leur donner dans une société post-révolutionnaire.

As a young girl Isabelle de Charrière was fascinated by *The Adventures of Telemachus*, a novel she frequently refers to in her correspondence, and which probably gave rise to the numerous 'mentors' in her own novels. In this paper we underline Isabelle de Charrière's interest in the stylistic aspects of *Telemachus*, especially in connection with her activities as a pedagogue. We also stress the way in which this novel dealing with the education of a prince influenced her own writings between 1787 and 1799. In this period she often reflected on the future of princes, the aristocracy and their education in a post-revolutionary society.

## INDEX

**Keywords** : Adventures of Telemachus, style, French language uses, female Mentor, education of the prince, Netherlands Low Countries, 18th century, Isabelle de Charrière (Belle de Zuylen)

**Mots-clés** : Aventures de Télémaque, style, usages du français, Mentor féminin, éducation du prince, Pays-Bas, XVIIIe siècle, Isabelle de Charrière

## AUTEUR

**MADELEINE VAN STRIEN-CHARDONNEAU**

Université de Leyde (Pays-Bas)